



Gros plan

LA PHOTO COMME UNE RÉCRÉ

Cinquante ans que les Poirier s'aiment et créent ensemble. Des installations, des sculptures, et des clichés qui soulignent la fragilité de ce monde.

« Nous nous sommes rencontrés au Louvre, devant un tableau de Nicolas Poussin », raconte Patrick Poirier. « Il ressemblait à un pâtre grec », se souvient Anne. « Elle, à Gradiva », ajoute-t-il. Il l'invite à boire un thé chez lui. Ils en ressortent poussés par la faim huit jours plus tard. Cela fait cinquante ans que le couple d'artistes vit et travaille ensemble. Patrick est plutôt le coloriste et Anne gère le volume, bien qu'en réalité ils se partagent toutes les tâches. A lui revient le goût des voyages, inspiré par une enfance passée à Nantes à faire du bateau. Ado, il visite l'Italie en stop, puis la Turquie et l'Iran en 2CV. De son côté, Anne a grandi à Marseille auprès de parents cultivés et passionnés d'histoire, qui l'emmènent se promener, le dimanche, sur les sites archéologiques du sud de la France. Et elle adore ! Tout comme elle adore les études. Ce qui fera dire à Patrick : « Moi, je serais plutôt du genre à avoir cinquante idées à la minute et à trépasser. Alors qu'Anne est lente, mais elle connaît énormément de choses. » Puis ils partent à la Villa Médicis, à Rome, où ils resteront quatre années.

1941

Naissance d'Anne, à Marseille.

1942

Naissance de Patrick, à Nantes.

1963

Tous les deux sont étudiants aux Arts-Déco de Paris.

1992

Deux séries, « Palmyre » et « Villes mortes. Syrie »

2017

Première monographie aux éditions Flammarion.

Un terrain de jeux inespéré pour des passionnés de vieilles pierres et d'histoire. Le projet de travailler à deux – car c'est bien plus drôle – se confirme. « Cela permet de nous renouveler, dit Patrick, et de ne pas avoir qu'un seul style. » De fait, l'œuvre prolifique compte des sculptures, des dessins, des installations, mais aussi des photos, présentées aujourd'hui à Paris.

En 1970, après leur première grande exposition, à Osaka, ils vont jusqu'à Angkor, où ils réalisent des empreintes, des photos et des relevés : une matière qu'ils mettent en commun pour réaliser, une fois dans l'atelier, leur projet. Alors, que le conflit au Cambodge vient de débiter. « Complètement bouleversés, on réalise, dit Anne, que les choses peuvent basculer d'un jour à l'autre. C'est à ce moment-là que notre désir de parler du danger qui pèse sur la mémoire, les civilisations, devient le sujet central de notre travail. » La fragilité irriguera l'œuvre et la photographie sera un support idéal pour en expérimenter les limites. Le couple la pratique comme une récréation, au milieu des réalisations monumentales qu'ils entreprennent ensemble. Ils testent la photo tirée sur email ou porcelaine, cassable donc, mais qui rappelle aussi l'idée de nécropole, de mort que l'on croise dans leur travail. Tout comme ces variations d'échelles, de l'infiniment petit au très grand, avec lesquelles ils jouent dans leurs installations, et que l'appareil et le tirage photographiques permettent aussi. « On n'a pas envie de faire des choses à l'échelle normale, la photo permet de révéler des choses incroyables, invisibles à l'œil nu, dit Anne. On aime bien introduire les gens dans un espace poétique. Dans une fiction. »

– **Frédérique Chapuis**

| « Vagabondages argentiques, cinquante ans de bricolage photographique », d'Anne et Patrick Poirier
| Jusqu'au 29 oct | Du mer. au dim 11h-19h45
| MEP, 5-7, rue de Fourcy, 4^e | mep-fr.org | 5-9 €
| « De Memoria et Reminiscentia » | Jusqu'au 28 oct
| Du mar au sam 11h-19h | Galerie Mitterrand, 79, rue du Temple, 3^e | Galeriemitterrand.com | Entrée libre.